

## Désir et demande (d'amour)

**Place Analytique. Paris, Mars 2025 Agnès WILHELM**

1) **Pour faire suite au texte de Julie**

- a) « *l'Autre, lieu du langage, est marqué d'une incomplétude foncière S(Abarré) où la cause du désir du sujet trouve son gîte, où se situe une place vide, où se loge le désir et le manque à être*  
b) « *désir et demande sont tout à fait distincts puisque la demande fait exister l'Autre, et que l'amour est une défense contre la faille de l'Autre* »

- 2) à partir de **l'énoncé freudien** (et constaté bien avant Freud) de la **scission d'Eros en amour d'un coté et désir de l'autre**,  
Amour et désir sont parfois compatibles, mais nous pouvons constater avec Freud que le courant tendre et le courant sensuel ne se conjoignent pas toujours, autrement dit, qu'amour et désir peuvent se disjoindre voire s'ignorer.

- 3) A partir du constat que c'est autour des avatars de l'expérience amoureuse que tourne en grande partie la parole analysante, que **les paradoxes du désir et de l'amour** cherchent à se formuler dans l'analyse, et se mettent en acte, à l'insu du sujet, dans le transfert

je voudrais vous proposer une discussion autour de la distinction entre désir et amour et de leur articulation

D'abord quelques repères de base :

Le désir n'est pas l'amour. Il a un ancrage pulsionnel qui vise la jouissance, quand l'amour est un phénomène du sujet, une « passion de l'âme ».

L'amour est demande (plus que don.)

Derrière toute demande il y a une demande d'amour (le bébé demande plus que du lait). L'amour est insatiable.

Le désir est articulé à la pulsion, ou plutôt faut-il dire aux pulsions, toujours partielles et morcelées. Le désir sexuel est une des modalités du désir mais il faut reconnaître une dimension/origine sexuelle à tout désir, et en particulier au désir de savoir.

Il n'y a pas d'incompatibilité entre amour et désir mais leur rapport n'est pas nécessaire, ni constant. Comment se lient amour et désir ; pourquoi ça peut se délier ?

Je vais tenter de m'y prendre de plusieurs façons, en ménageant des pauses qui permettent l'échange

### 1) **Insistance et répétition : articulation topologique**

Je pars d'une définition que donne Lacan de l'inconscient dans *Télévision* (p541 dans *Autres Ecrits*, Seuil ) :

*« L'inconscient, soit l'insistance dont se manifeste le désir, ou encore la répétition de ce qui s'y demande, n'est ce pas là ce qu'en dit Freud du moment même qu'il le découvre »*

Le désir **insiste**

La demande **se répète**. Et derrière toute demande il y a une demande d'amour

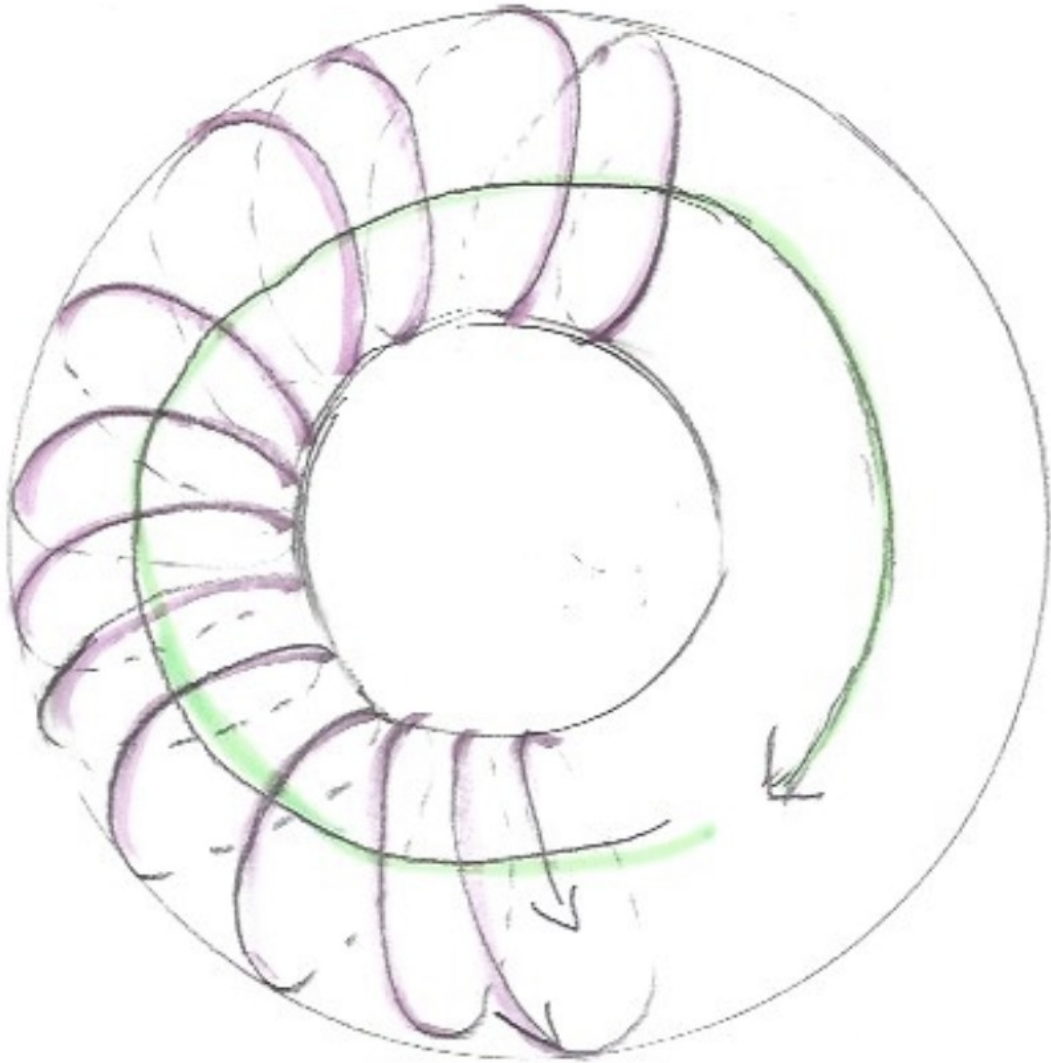
Dans le séminaire *L'identification* Lacan a tenté une articulation topologique de la répétition et du désir

à partir de la surface du tore constituée d'une succession de tours identiques qui dessinent un tour en plus autour du rond central , le cercle de longitude, oublié, que Lacan désigne comme le désir

Le tore illustre la demande et sa répétition fondamentale, qui s'effectue dans l'ignorance de ce qu'elle exprime un désir méconnu et pourtant essentiel.

La demande se répète et dessine un objet manquant, l'objet(a) qui se profile dans le vide central autour de quoi tourne le cercle du désir.

Le désir est méconnu car inconscient, càd refoulé *« dans la mesure où il subit l'éclipse d'une contre-demande...qui est la construction du surmoi »*  
(Séminaire *Le transfert*)



## 2) **Métonymie et métaphore**

Si « *l'amour demande l'amour, ne cesse de le demander, le demande Encore* », le désir ne demande pas, ni ne se demande. Il est incompatible avec la parole

Pourtant il provient de l'Autre

C'est la castration symbolique, c'est-à-dire la soumission au langage qui fait advenir le sujet,

sujet divisé, séparé pour toujours de l'objet de sa complétude (initiale et mythique), objet perdu, manquant, que Lacan désigne par petit a .

Freud l'a affirmé, le désir est pervers de nature, singulier, irréductible, il ne peut pas s'éduquer. De même Lacan dit que l'expérience analytique démontre « *le caractère*

*paradoxal, déviant, erratique, excentré voire scandaleux du désir, par où il se distingue du besoin. »*

(Je rappelle simplement que le besoin est à la base au niveau de l'organisme. Il cède sa place à la demande en se soumettant à l'empire du signifiant, véhiculé par le désir de l'Autre maternel,

Dans son graphe du désir Lacan insiste sur cette dimension du désir qui ne se laisse rabattre ni sur la demande ni sur la satisfaction des besoins. C'est autre chose...

Le désir ne se discipline pas, il insiste, mais il est énigmatique. Il a cette propriété d'être fixé, non pas à un objet, mais par un fantasme. Le fantasme est le support imaginaire du désir.

L'objet *a*, second terme de la formule du fantasme, ( S barré poinçon petit a ) n'est pas l'objet visé du désir. Il faut l'entendre comme objet cause du désir, et non comme objet de satisfaction. Aucun objet ne peut satisfaire le désir. L'objet est perdu et l'objet *a* vient représenter ce manque. Et c'est ce propre manque du sujet qui cause le désir. Le fantasme, par le recours à l'imaginaire, fait le joint entre l'objet cause et l'objet visé. C'est par le fantasme que le désir peut viser la jouissance.

(Julie nous a montré en quoi le fantasme était aussi une défense, puisqu'il accorde une consistance à l'Autre, au désir de l'Autre dans son scénario imaginaire. Et qu'une des visées de l'analyse était la « traversée du fantasme » qui fait déconsister l'Autre, laissant le sujet seul, mais moins aliéné (avec un désir plus libre, moins déterminé par le scénario initial du fantasme fondamental.

La clinique amoureuse nous le démontre, (et la situation analytique est lieu privilégié pour la recueillir), qu'il n'y a jamais d'harmonie durable ou d'objet pleinement satisfaisant.

Ce ratage, cette rencontre toujours manquée, est-il constat d'échec indépassable ?  
Faut-il fermer les yeux sur cette dysharmonie de structure pour sauver l'amour ?  
Faut-il rester dans l'illusion d'un objet adéquat pour se donner une chance d'aimer ?  
L'amour est-il complaisance, mythe d'une harmonie pour voiler le réel du ratage ?  
L'éthique de la psychanalyse c'est de s'approcher du réel, et d'y mener l'analysant, afin qu'il puisse renoncer à l'attente d'un amour qui comble, qui satisfait, bref qui bouche et étouffe, car mieux vaut un amour ... qui laisse à désirer.

Dans la première partie du Séminaire VIII sur le transfert, Lacan s'appuie sur Le Banquet de Platon pour parler de l'amour grec, ce qui lui permet de parler des 2 partenaires au neutre, et est un modèle plus simple, moins complexe dit-il, que l'amour Homme/ Femme.

Il isole ainsi 2 fonctions, l'amant (erastes) comme le sujet du désir, sujet du manque donc, et l'aimé (eromenos) comme celui qui est le seul à avoir quelque chose. A la question de savoir si ce qu'il a, avait un rapport avec ce dont l'autre manque, vous

connaissez la réponse : « *l'être que vous tentez de rejoindre par les chemins du désir, c'est le vôtre.* »

La structure dont il s'agit n'a pas de symétrie ni de retour. Il n'y a pas de coïncidence, la béance entre ce qui me manque et ce que l'autre a ne s'efface pas.

Mais un évènement peut surgir qui s'appelle l'amour. C'est un moment de bascule, un retournement, où « *de la conjonction du désir avec son objet en tant qu'inadéquat doit surgir cette signification qui s'appelle l'amour.* »

L'amour se produit quand il y a une substitution des fonctions : la fonction de l'éraстès, de l'amant vient à la place, se substitue à la fonction de l'éroménos, l'objet aimé. La substitution des places est au principe de la métaphore c'est pourquoi l'amour est une métaphore, ou plus justement, l'amour est une signification engendrée par la métaphore, la substitution de l'éraстès à l'éroménos..

On peut dire plus simplement : lorsque l'aimé se comporte comme un aimant, alors se produit la signification de l'amour.

L'amour est la métaphore d'une rencontre qui fait évènement., qui marque un avant et un après

Pourquoi Lacan insiste-t-il sur cette formulation « la signification de l'amour » ?

La signification marque un point d'arrêt là où le sens au contraire peut toujours s'alimenter d'un nouveau sens. L'amour est une signification puisqu'il fixe, au moins pour un temps, le sujet à l'objet aimé.

Le miracle de l'amour c'est lorsque l'objet aimé répond à ce désir et devient sujet désirant.

Lacan parle de miracle car il y a dans cette substitution quelque chose de réel, c'est à dire d'inexplicable, dont on ne peut s'approcher qu'en en parlant sous la forme d'un mythe, d'une imagination. Et c'est là que réside le risque, de coller au mythe, voire de l'enjoliver, et de perdre de vue le réel énigmatique qu'il couvre. La mythologie du couple heureux et harmonieux avait fait dire à l'une de mes patientes qu'elle détestait Walt Disney qui l'avait illusionné pendant toute son enfance avec ses histoires de prince charmant.

Lacan ne veut pas des contes de fées. « *Nous ne sommes pas là pour organiser les miracles .Nous sommes là pour tout le contraire – pour savoir* » Ses histoires d'amour à lui finissent mal, en général. C'est toujours le même rendez-vous, quand les masques tombent, ce n'était pas lui, ce n'était pas elle non plus. L'amour est toujours une méprise. Il est réciproquement raté.

Si l'amour est une métaphore, le désir, lui, de structure **est métonymique** et donc labile. Il est un (« *ru qui court en dérivation de la chaîne signifiante* »

Car le désir est toujours désir d'autre chose. Il est une recherche de l'objet manquant qui par définition est insaisissable, quand l'amour choisit électivement un objet qui devient unique (qui ne veut pas dire éternel !). C'est aussi le cas du transfert.

3) **Nécessaire et contingent**

A partir des catégories philosophiques de la contingence, du nécessaire, du possible et de l'impossible, Lacan fait une formalisation qui vise à rendre compte de son affirmation centrale : il n'y a pas de rapport sexuel , c'est-à-dire le rapport sexuel est impossible à écrire

La catégorie de l'impossible (autre nom lacanien du réel) il l'écrit : ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire

Le nécessaire c'est ce qui ne cesse pas de s'écrire. Lacan y rangera le symptôme, et le désir inconscient

La contingence est liée au hasard, c'est ce qui peut se produire ... ou pas, pas nécessairement

Lacan la formule ainsi : ce qui cesse de ne pas s'écrire

L'amour relève de la contingence, c'est le hasard de la rencontre

Mais le hasard est insupportable pour le névrosé qui veut que l'Autre existe, qui veut du sens, voir un destin... Alors il se raconte une histoire imaginaire (romantisme, l'amour courtois, les contes de fées...) , la langue ne se trompe pas en parlant « d'histoire d'amour »

Nous sommes tentés de substituer le nécessaire (ça ne pouvait pas être autrement, ça devait arriver...) au contingent, au hasard, bien qu'Oscar Wilde l'affirme : « *l'incertitude est l'essence même de l'expérience amoureuse* »

L'amour donne l'illusion que le rapport sexuel va cesser de ne pas s'écrire, fait croire qu'il n'y a pas d'impossible dans le rapport entre les sexes.

« Il n'y a pas de rapport sexuel » ne veut pas dire qu'il n'y a pas de sexe ou de pratiques sexuelles. Au contraire, il affirme la différence des sexes, **l'Autre** du sexe, son altérité, en même temps que **le Un** de la Jouissance qui isole, qui ne fait pas lien, qui ne se prête pas à faire rapport entre les êtres.

L'amour se substitue à l'inexistence du rapport sexuel, il couvre par le symbolique et l'imaginaire ( les serments, l'aveu, le badinage...) le Réel de la jouissance solitaire

#### 4) **Sujet et objet**

L'objet cause du désir reste voilé. L'amour peut y substituer l'objet aimé, que l'imaginaire enrobe, embellit, lui accorde des valeurs (comme la cristallisation de Stendhal qui donne à une branche d'arbre l'éclat d'un joyaux )

C'est moins l'objet qui est trompeur que l'amour qui l'enjolive.

On pourrait dire que c'est le désir qui choisit l'objet, et l'amour qui en voit la singularité et en accentue la valeur, qui le privilégie. Et nous voyons qu'amour et désir sont intimement liés, au point où je pourrais dire qu'il n'y a pas d'amour sans désir, puisque c'est le désir qui choisit l'objet que nous allons aimer. Le point tournant, le centre de gravité, l'accrochage de l'amour c'est le désir.

Mais dans le désir, l'autre n'est pas un sujet : l'autre visé par le désir est visé comme objet.

« *Ce dont il s'agit dans le désir, c'est d'un objet, non d'un sujet, ...un objet devant quoi nous défailions, nous vacillons, nous disparaissions comme sujet* »

Il y a une double destitution, division subjective, :

Le sujet, à la pointe de son désir, disparaît comme sujet

L'autre qui y consent, se fait objet, accepte, consent (pour utiliser un signifiant de notre époque) à ce ravatement subjectif.

« Après l'amour, je ne sais plus comment être » dit une analysante. La jouissance sexuelle peut déstabiliser le sujet, surtout les sujets femmes, car la jouissance dite supplémentaire ne s'arrime pas à la fonction phallique dont relèvent les semblants qui servent de repères identitaires.

La jouissance féminine n'est pas identifiante, contrairement à la jouissance phallique (qui n'est pas refusée aux femmes).

Le pas tout n'offre pas d'identification, puisqu'il est hors symbolique. Une femme peut s'y perdre. C'est pourquoi les femmes, davantage en défaut d'identité, sont peut être plus demandeuses d'amour que les hommes car l'amour produit un effet d'être.

Si l'amour recouvre la béance que laisse ouverte le non - rapport sexuel, il n'y parvient jamais suffisamment.

Alors ***l'amour demande l'amour. Il ne cesse pas de le demander . Il le demande ...encore.***

Le sujet qui aime veut être aimé. Principe de réciprocité L'amour est demande, bien plus que don

S'adjoint au principe de réciprocité, un principe de répétition, ***Encore*** c'est le nom de la réciprocité nécessairement répétée. La demande d'amour est insatiable.

La structure l'impose doublement : c'est à la fois la béance laissée par l'objet a, objet perdu, et l'aporie ( l'impasse) du rapport entre les sexes que le sujet cherche à couvrir par la demande d'amour.

Nous avons vu que l'amour comportait une dimension de leurre, une complaisance qui voile l'inadéquation fondamentale de tout objet à répondre au manque du sujet.

La psychanalyse lève le voile sur le réel du manque. Mais elle n'amène pas à renoncer à l'amour.

Peut être que « l'amour plus digne » est un amour qui ne demande pas tout, un amour qui ne méconnaît pas le non-rapport, et qui supporte la solitude.

